

HITLER  
Ian Kershaw

pp 48-54  
Folio Histoire

1995

Taille moyenne, teint clair, haut front barré d'une mèche de cheveux et petite moustache en brosse : Hitler, au physique, n'avait rien de particulièrement séduisant<sup>1</sup>. Sa tête semblait disproportionnée par rapport à son corps. Il s'habillait sans élégance et sa dentition était mauvaise. Plus tard, lorsque sa vue baissa, il dut porter des lunettes (quoiqu'il se gardât d'être vu en public avec). Ce qui frappait surtout, c'était ses yeux légèrement protubérants et son regard fixe.

Après la chute du III<sup>e</sup> Reich, on a cru pendant longtemps que sa doctrine se réduisait aux formules creuses d'un démagogue assoiffé de pouvoir et qu'à l'instar des tyrans d'autrefois, il était dénué d'une authentique pensée politique. Aujourd'hui, tout le monde s'accorde à reconnaître que derrière sa vision millénariste aux contours flous se tenait un ensemble d'idées reliées entre elles qui, aussi odieuses et irrationnelles fussent-elles, se cristallisèrent vers le milieu des années 1920 pour former un système. Si, à elles seules ou prises individuellement, ces idées, auxquelles il s'accrocha jusqu'à sa mort en 1945, ne pouvaient expliquer son pouvoir de séduction auprès des masses ni l'essor du NSDAP, elles lui conférèrent assurément une énergie et une force d'entraîne-

ment peu courantes. Elles le dotèrent d'une philosophie générale qui, comme toutes les idéologies sectaires, lui permettait d'ordonner chacune de ses idées et de récuser toutes les autres. Elles le dotèrent également du zèle « missionnaire » du chef mû par une vision grandiose de l'avenir et par la certitude que la voie qu'il propose est la bonne, et même la seule possible.

Bien que souvent hésitant lorsqu'il s'agissait de prendre des décisions politiques concrètes, Hitler resta toujours inébranlable dans ses convictions. Son assurance et sa certitude, qui dépassaient de loin celles d'un simple fanatique ou d'un illuminé, furent décisives pour asseoir sa suprématie sur ceux qui gravitaient autour de lui et nourrissaient les mêmes *a priori*. Le simplisme de sa conception du monde, où le bien et le mal, érigés en absous, s'affrontaient dans un combat manichéen, n'avait d'égal que l'implacable fanatisme et la farouche obstination avec lesquels il les défendait. Ce sont ces « qualités » qui firent de lui une figure remarquée dans la droite *völkisch* lorsqu'il commença à la fréquenter au début des années 1920. Et très vite, ses apparitions publiques firent de lui le meilleur propagandiste de ce genre d'idées, lui ouvrirent les portes de la bourgeoisie nantie de Munich, le rendirent indispensable et lui assurèrent le soutien d'autres courants d'extrême droite.

Sa vision du monde s'articulait autour de trois grands axes : une conception de l'histoire comme lutte entre les races, un antisémitisme sans concession et la conviction que l'avenir de l'Allemagne dépendait de la conquête d'un « espace vital » (*Lebensraum*) aux dépens de la Russie. De leur réunion naîtrait la notion d'un combat à mort avec le marxisme – lequel trouverait son incarnation la plus immédiate dans le « judéo-bolchevisme » de l'Union soviétique. Si l'on veut comprendre le pouvoir de Hitler, il faut prendre ces idées au sérieux, non seulement parce qu'il les défendit avec une incroyable ténacité pendant plus de vingt ans, mais aussi parce que les buts idéologiques qui en découlaient reçurent une application concrète durant la Seconde Guerre mondiale.

Il est difficile de dire exactement quand, comment et pourquoi les idées qu'il défendait avec fanatisme se sont emparées de lui. Ce qui est sûr, c'est que leur intégration dans un système cohérent, qui n'évoluerait quasiment plus par la suite, était achevée au moment de la rédaction de *Mein Kampf* en 1924. Le temps qu'il passa à Linz en 1905-1906, juste après avoir abandonné ses études, et surtout à Vienne entre 1907 et 1913, fut une période de formation importante. L'expérience de la guerre et celle, traumatisante, de la défaite allemande, eurent une influence plus décisive encore. Enfin, entre 1920 et 1924, certaines modifications cruciales intervinrent dans ses idées, sous l'impact, en particulier, de la guerre civile en Russie.

En fait, nous ne savons pas pour quelle raison Hitler devint un antisémite obsessionnel. Les explications d'ordre psychologique qui invoquent des fantasmes sexuels et un complexe de persécution présentent des degrés variables de vraisemblance, mais ne sont, en fin de compte, que pure spéculation. Tout ce que l'on peut avancer avec quelque certitude, c'est que ses frustrations personnelles d'artiste raté et de déclassé se fixèrent sur une image de plus en plus négative qui lui fournissait à la fois une justification de son propre échec et la « preuve » que l'histoire était finalement de son côté<sup>6</sup>.

Bien que probablement enjolivée, cette anecdote du « Juif en caftan » reflète sans doute une expérience marquante vécue à une époque où il s'abreuvait d'une littérature antisémite qui venait conforter ses préjugés encore embryonnaires. En tout cas, elle semble avoir marqué en lui le passage de l'antisémite ordinaire de la période de Linz à l'antisémite obsessionnel qu'il demeura jusqu'à la fin de ses jours. À partir de ce moment, écrit Hitler, « partout où j'allais, je voyais des Juifs, et plus j'en voyais, plus mes yeux apprenaient à les distinguer nettement des autres hommes<sup>10</sup> ».

Les années qu'il passa à Vienne furent aussi formatrices pour d'autres aspects de sa vision du monde. D'après son propre récit – vraisemblable pour ce qui est du ton général, sinon toujours exact dans les détails –, c'est en menant une existence « sans but » au milieu des déshérités de Vienne qu'il est omniprésente dans ses premiers discours. Il multiplie ses attaques contre les usuriers, les racketteurs et les parasites. Sans relâche, il exige qu'on pende les profiteurs juifs<sup>22</sup>. Un vrai socialiste doit être antisémite<sup>23</sup>. Sous l'influence de Feder, il établit une distinction entre le capital industriel, fondamentalement sain, et le florissant « capital financier juif », le mal par excellence. À partir du moment où le « judéo-bolchevisme » vient s'intégrer dans son système, le capital international apparaît comme travailnant main dans la main avec « l'élément international en Russie soviétique » contre les intérêts vitaux de la nation allemande<sup>24</sup>.